



La **CHU** ette

#printemps
2023

chu-dijon.fr

Le MAGAZINE D'INFORMATION du CHU Dijon Bourgogne

Numéro

118

RECHERCHE

Le paramédical aussi !

NEUROCHIRURGIE

Une expertise renforcée

ON PREND SOIN DE VOUS

Sportez-vous bien !



DIRECTRICE DE PUBLICATION

> Lucie Ligier
Directrice générale par intérim

DIRECTRICE DE PUBLICATION ADJOINTE

> Nathalie Moulène
Directrice de la communication

RÉDACTRICE EN CHEF

> Mélanie Matthey
Chargée de communication et culture

ONT COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO

Patrice Bouillot
Lila Flamand

CRÉDITS PHOTOS :

Patrice Bouillot,
La plume et le micro
CHU Dijon Bourgogne
Shutterstock

CONCEPTION GRAPHIQUE

MOUSTIQUE
Graphisme

CHU DIJON BOURGOGNE

Direction de la communication
communication@chu-dijon.fr

 @CHUDIJON

 @CHUDijon

 CHU Dijon Bourgogne

 YouTube

www.chu-dijon.fr

La CHUette #118

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU CHU DIJON BOURGOGNE

PAGE 2

SOMMAIRE

PAGE 3

ÉDITO

PAGE 4

DERNIÈRES MINUTES

> Téléthon : le CHU en fête

PAGE 5

ACTUALITÉS

> Retour sur le Certi'Day
> Le projet d'établissement : pour vous, avec vous

PAGE 7

DOSSIER RECHERCHE

> Le paramédical aussi !

PAGE 12

ON VOUS DIT TOUT

> Parole de soignant, douche au lit en réa
> Un berceau pour les petits nés au secret
> RAAC
> Amicalement vôtre

PAGE 17

PÔLE D'EXCELLENCE

> Nos sauveteurs secouristes du travail formés maison
> Responsabilité sociétale et environnementale (RSE) : engageons-nous !
> Le service de neurochirurgie
> Des entretiens pharmaceutiques avec les patients
> VigilanS

PAGE 24

VIS MA VIE...

> Infirmier en pratique avancée

PAGE 26

ON PREND SOIN DE VOUS

> Au 5^e étage, place aux sportifs

PAGE 32

LE CLIN D'ŒIL DU MOMENT

RENDEZ-VOUS AVEC

les partenaires du CHU en page 27



Excellence & responsabilité

Confirmer le niveau d'excellence de notre CHU et le faire reconnaître, tels sont les enjeux de la double visite que nous avons reçue en ce début d'année. D'une part celle des experts du Haut Conseil à l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (Hcéres), venus examiner pendant la semaine du 20 février la qualité de la recherche menée au CHU et dont le rapport est attendu avant l'été. D'autre part, la visite des experts de la Haute Autorité de Santé (HAS) qui, du 27 février au 3 mars, ont audité de très nombreux services dans le cadre de la démarche de certification de notre établissement. La décision du collège de certification sera également connue avant cet été, le CHU recevra alors une note sous la forme d'une couleur – vert foncé, vert clair, orange ou rouge - permettant de qualifier le niveau de qualité et de sécurité des soins prodigués par l'établissement. Ces visites ont constitué des temps importants pour valoriser votre travail. Au nom de toute l'équipe de direction, je remercie ici chacune et chacun d'entre vous pour son engagement dans ces processus d'évaluation, essentiels à la reconnaissance de notre CHU et à son attractivité. J'ai beaucoup apprécié nos moments d'échange lors des restitutions et l'esprit de corps que notre CHU sait mettre en avant lors des grands rendez-vous. Toute notre force est là, dans un collectif en marche et soudé. Par-delà le temps des visites, vous le savez bien, nous poursuivons sans relâche le déploiement de notre stratégie, ambitieuse, au service des patients, de la santé et du territoire.

Nous avons bien entendu mis en avant, auprès des évaluateurs, la démarche globale de développement qui sera portée par notre projet d'établissement - projet en cours d'élaboration, de manière participative. Il s'agit de rédiger notre feuille de route pour les cinq prochaines années sous le signe de l'excellence mais aussi de notre responsabilité sociétale et environnementale (RSE). De grands chantiers architecturaux sont également engagés, essentiels à notre fonctionnement, ils renforceront notre rayonnement. Certains aboutiront dès 2023 : les nouvelles salles multimodales dotées d'équipements de pointe, les urgences pédiatriques, l'institut de la fertilité, Bocage Central Nord-Est. D'autres, tels ReadapTIC ou encore la construction d'un nouvel Ehpad, se poursuivront dans les années à venir.

Tous ces projets ont été construits ensemble, pour bâtir le CHU de demain. Ils contribueront à une meilleure qualité de vie au travail. Je voudrais redire, pour conclure, l'importance de maintenir cette dynamique collective, au service de l'accueil des patients, du bien-être des équipes et du développement durable de notre CHU. Je vous assure de mon engagement à maintenir ce cap, dans l'attente de l'arrivée d'une nouvelle directrice générale ou d'un nouveau directeur général. Je vous redis ma fierté de voir vos qualités professionnelles se déployer quotidiennement au service de nos patients. Au plaisir de vous rencontrer pour échanger,

Lucie Lisiey

Directrice générale par intérim



Téléthon

En 2022, la ville de Dijon a, pour la première fois, été sélectionnée pour devenir ville ambassadrice du Téléthon. Durant plusieurs jours, les professionnels du CHU se sont mobilisés en proposant diverses animations dans la métropole dijonnaise. De la direction générale aux équipes des cuisines, tous se sont investis afin de collecter des fonds pour la recherche. Sous la houlette de la direction de la communication, un programme riche et varié a été proposé : initiation artistique, parcours sportif, escape game, vente d'œufs en meurette, tombola... Grâce à la participation de chacun, 7 930 € ont été reversés à l'AFM Téléthon, une très belle réussite pour une première participation !

Retour sur cette édition en quelques chiffres :

130 portions d'œufs en meurette

130 lots

3 000 tickets de tombola

115 bénévoles mobilisés sur le parcours sportif

Près de 8 000 euros récoltés

10 % des dons récoltés sur l'ensemble de la ville de Dijon

LE CHU **EN FÊTE**

AFM TÉLÉTHON
INNOVER POUR GUÉRIR



RETOUR SUR LE

Certiday

Depuis mars 2022, une communication sur la certification a été organisée tous les 17 du mois. Pourquoi le 17 ? Car il y a 17 critères impératifs, c'est-à-dire incontournables pour être certifié. Le Certiday avait lieu le 17 novembre dernier. Sous l'impulsion des référents qualité risques, chaque service a communiqué sur des critères impératifs, au plus près du terrain.

Certains ont réalisé des affiches, d'autres des quizz, des jeux de rôle ou des communications en staff ou réunions par exemple !

Beaucoup de créativité et d'humour ont été au rendez-vous de cette journée !

Merci à tous pour votre engagement !



Exemples de supports réalisés par les équipes à l'occasion du Certiday



Le projet d'établissement

POUR VOUS, AVEC VOUS

LE PROJET D'ÉTABLISSEMENT 2023-2027, VÉRITABLE FEUILLE DE ROUTE POUR LE CHU, EST EN COURS D'ÉLABORATION. IL SERA FINALISÉ EN FIN D'ANNÉE, APRÈS UN TRAVAIL MENÉ EN CONCERTATION AVEC LES PROFESSIONNELS. EXPLICATIONS.

Le projet d'établissement constitue la feuille de route stratégique qui regroupe et coordonne les grandes actions et les grands projets collectifs prioritaires pour le CHU Dijon Bourgogne. Le précédent projet d'établissement a couvert la période 2018-2022. Cette période ayant été marquée par les crises sanitaires, le précédent projet d'établissement a pu être perturbé dans son exécution.

« L'un des objectifs du projet d'établissement 2023-2027, souligne Céline Arnoux-Moriamez, cheffe de projet, c'est le rassemblement des équipes sur une vision commune de l'avenir du CHU. Il s'inscrit dans la continuité et dans le réalisme et est construit de manière transversale et participative ».

Ainsi, une vaste enquête en ligne a été lancée à l'ensemble du personnel le 8 novembre 2022 afin de permettre à chacun de s'exprimer sur le bilan de la période écoulée et sur la projection des défis à relever à l'avenir. Ce n'était que la première étape d'une démarche de concertation collaborative sur plusieurs mois.

A ensuite eu lieu un séminaire de lancement le 2 décembre 2022. Il a réuni les directeurs, les membres du directoire, les chefs de pôle et leurs adjoints, les cadres supérieurs de santé, les contrôleurs de gestion, le bureau de la commission médicale d'établissement et des personnalités qualifiées sur certains thèmes. Il a permis de partager le bilan qualitatif et quantitatif des quatre années passées, avant d'échanger sur le cadre de réflexion des cinq années à venir et d'apporter en groupes pluridisciplinaires des premières pistes de réponses aux défis et aux besoins de santé de demain.

Ces travaux ont permis de faire émerger les premières orientations stratégiques du CHU qui sont en cours de validation avant des travaux plus approfondis de déclinaison de celles-ci. Depuis ce mois de mars et jusqu'à fin mai 2023, les équipes et les services seront mobilisés dans des groupes de travail thématiques pluridisciplinaires. Ils seront aussi invités à partager les projets de leurs services. Un temps d'échange sera par ailleurs organisé avec nos partenaires du territoire afin d'enrichir la réflexion par un regard extérieur.

À la mobilisation de ces groupes de travail, succédera une phase d'exploitation et de consolidation des travaux puis de rédaction afin d'aboutir à l'automne à une version formalisée du projet d'établissement. Des temps de communication et de partage seront alors planifiés.

Le paramédical aussi !

INFIRMIERS, KINÉSITHÉRAPEUTES OU MANIPULATEURS RADIO PEUVENT PARTICIPER À DE BEAUX PROJETS DE RECHERCHE. LA RECHERCHE PARAMÉDICALE EST SOUTENUE, ACCOMPAGNÉE ET FINANCÉE AU CHU. UNE DIZAINE DE PROJETS EST DÉJÀ ENGAGÉE, AU SERVICE DE LA QUALITÉ DES SOINS ET DE L'ACCUEIL DES PATIENTS.

La recherche au CHU, ce n'est pas seulement la recherche médicale. **« Les infirmiers et les professionnels de rééducation et médico-techniques peuvent aussi monter et mener des projets »**, souligne Christelle Penneçot, cadre de santé supérieure en charge de la recherche infirmière, de rééducation et médico-technique (lire son interview en page 8). Cette recherche obéit aux mêmes règles que la



recherche médicale, en matière notamment de méthodologie. Elle bénéficie du même soutien de la part des équipes d'appui à la recherche de la délégation à la recherche clinique et à l'innovation (DRCI) ou du centre d'investigation clinique (CIC). Christelle Penneçot, qui a succédé à ce poste à Marie-Adèle Ribeiro-Marthoud en 2022, a pour mission d'accompagner les professionnels qui souhaitent se lancer. Enfin, des fonds sont alloués pour soutenir la recherche paramédicale - via des appels à projets nationaux, notamment le programme hospitalier de recherche infirmière et paramédicale (PHRIP), interrégionaux, comme l'appel à projet APPARA du Groupement interrégional de recherche et d'innovation (GIRCI Est), ou organisés par le CHU. Des laboratoires ou des organismes peuvent également financer certains projets. La recherche paramédicale présente toutefois des spécificités. Souvent moins quantitative dans son approche, utilisant par exemple plus fréquemment la méthode par entretiens, elle aborde les problématiques en prenant souvent en compte le patient dans son environnement socio-familial et psychologique. Et elle est portée par des professionnels qui n'ont généralement pas été formés à la recherche et découvrent la démarche - il faut toutefois souligner le cas particulier des infirmiers de pratique avancée (IPA), qui ont complété leur cursus par un master et ont donc été sensibilisés à la recherche. Les premiers projets de recherche paramédicale ont été lancés il y a une dizaine d'années seulement. Actuellement, 13 projets sont engagés au CHU, auxquels s'ajoute la participation à un projet multicentrique.

[INTERVIEW] DE CHRISTELLE PENNEÇOT ...



Christelle Penneçot est cadre supérieure de santé en charge de la recherche infirmière, de rééducation et médico-technique, également responsable des infirmiers de pratique avancée (IPA) et des protocoles de coopération.

« La recherche paramédicale, c'est possible ! »

La CHUette. La recherche paramédicale, c'est déjà une réalité au CHU ?

Christelle Penneçot. *Absolument. Nous œuvrons pour faire comprendre à l'ensemble de la communauté hospitalière que la recherche paramédicale, non seulement est possible, mais également qu'elle est accessible. Il faut démystifier la recherche paramédicale, convaincre les professionnels de santé non-médecins qu'ils ont, eux aussi, la possibilité d'entreprendre des projets de recherche.*

Quels sont les enjeux ?

J'en vois trois majeurs. La recherche paramédicale contribue à redonner du sens au travail des personnels infirmiers, de rééducation ou médico-techniques ; un projet de recherche permet de valoriser des compétences, des savoir-faire, de capitaliser sur une expérience. Le deuxième

enjeu, c'est celui de la cohésion d'équipe : un projet permet de resserrer les liens, de souder les équipes. Enfin il y a évidemment l'enjeu essentiel de la qualité des soins, du progrès qui bénéficient aux patients.

Quels sont les obstacles à la conduite d'un projet de recherche paramédicale ?

Je dirais le temps : la recherche est chronophage et exigeante. Les porteurs de projet ne bénéficient d'un temps alloué à la recherche que si leur programme a été retenu dans le cadre d'un appel à projets. Or en amont, il y a tout le travail de préparation, qui doit être effectué sur le temps personnel. Cela dit, 9 des 13 projets en cours au CHU sont financés dans le cadre d'un appel d'offres et, finalement, je constate très peu d'abandons. Cela me conforte dans l'idée que la recherche paramédicale, c'est possible !

CHIFFRES CLÉS

13 projets de recherche engagés au CHU

9 projets financés dans le cadre de l'appel à projets interne (AOI) du CHU ou d'un appel à projets (PHRIP, Appara...)

25 000 € bourse accordée aux projets de recherche paramédicale retenus dans le cadre de l'AOI

Eidar

UNE SOLUTION POUR DÉPISTER LES TROUBLES DE LA DÉGLUTITION APRÈS LA RÉANIMATION

José Pineda, originaire de Murcia (Espagne), est kinésithérapeute au sein du service de médecine intensive réanimation 2016. **« Dès mon arrivée, je me suis intéressé de près à la prise en charge des patients qui éprouvaient des troubles de la déglutition après leur extubation. »** Après avoir été intubés

pendant parfois plusieurs semaines, ce qui a entraîné une atrophie des muscles de la déglutition, certains patients ne peuvent plus avaler leur salive et ont des risques de fausse route, avec des conséquences sévères.

José Pineda a obtenu en 2018 un diplôme inter-universitaire sur ce sujet et s'est mis en quête, avec sa collègue Céline Plasse, de solutions pour identifier les patients susceptibles de développer des troubles.

« Nous souhaitons adapter aux patients intubés un outil de type échographie du plancher buccal (développé à l'hôpital Forcilles – Fondation Cognacq-Jay) permettant de mesurer la contractibilité des muscles activés pour avaler ainsi que l'ascension laryngée.

Notre étude permettra de déterminer quelles sont les valeurs seuils en-dessous desquelles le risque de fausse route est plus élevé et nécessite la mise en place d'une surveillance accrue. » Le projet Eidar a été retenu

dans le cadre de l'appel à projets du Groupement interrégional de recherche clinique et d'innovation (GIRCI) Est, qui lui a accordé 30 000 euros. Il pourrait débuter à l'été 2023, avec 100 patients.



Prémavoix

DES BERCEUSES POUR LES GRANDS PRÉMATURÉS

Et si chanter une berceuse ou fredonner à un tout-petit né trop tôt permettait d'adoucir les premières semaines de sa vie ? Solène Pichon, infirmière puéricultrice en poste au service de néonatalogie du CHU depuis 13 ans, a constaté

l'effet apaisant d'une chanson chuchotée à l'oreille d'un prématuré au moment des soins. **« J'ai observé les réactions d'une petite fille à qui sa maman chantait une chanson et qui semblait captivée par sa voix au point d'en oublier les soins. »** Cette pratique est

associée à la philosophie de soins du service, basée sur les soins de soutien au développement dont l'objectif est d'améliorer la prise en charge des prématurés. Son mémoire de diplôme inter-universitaire (DIU) porte sur l'effet contenant de la voix chantée sur les tout-petits. Lancé en septembre 2021, son projet de recherche inclura 60 bébés prématurés pendant trois ans ; la moitié constituera le groupe témoin, l'autre moitié bénéficiera d'une enveloppe sonore par la voix des parents ou des soignants tout au long du séjour. Solène Pichon a obtenu un financement de 30 000 euros de la Région Bourgogne-Franche-Comté et du CHU.

Elle a su s'entourer de spécialistes, en particulier du docteur Emmanuel Bigand, coauteur de **La Symphonie neuronale** (Humensciences, 2020), et d'Emmanuelle Ledeuil, chanteuse et musicothérapeute.



QuickTRI

REPÉRER LES PATIENTS À RISQUE D'AGGRAVATION

Dans l'activité incessante des urgences, peut-on repérer les patients qui ne semblent pas dans un état grave à leur arrivée mais qui, en réalité, vont se dégrader rapidement ? C'est la question qui taraude les infirmiers des urgences, notamment Geoffrey Galopin. **« La question se pose pour les patients dont l'état clinique ne paraît pas alarmant au premier abord mais pour qui une réévaluation aboutira à un autre jugement. »**

Geoffrey Galopin et son collègue Clément Rouxel ont donc pour projet d'affiner le mode de tri, avec des éléments complétant la grille de tri French actuellement en vigueur. **« Notre projet de recherche consiste à comparer de manière aléatoire l'efficacité de trois méthodes de tri : la grille actuelle ; la grille complétée du score QuickSofa consistant à évaluer systématiquement trois paramètres vitaux supplémentaires ; la même chose avec, en plus, la mesure du lactate, un biomarqueur permettant d'évaluer l'hypoperfusion des organes. »** La mesure du taux de lactate est possible en routine : elle s'effectue par ponction d'une goutte de sang au bout d'un doigt, avec un résultat immédiat. Le projet de recherche inclura 311 patients, qui seront suivis sur 30 jours. **« L'objectif est d'améliorer la prise en soins et le taux de survie des patients admis aux urgences, mais aussi d'optimiser le temps de contact médical dans un service soumis à une forte pression »**, explique Geoffrey Galopin. L'équipe médicale des urgences a accueilli favorablement le projet, qui concernera la trentaine d'infirmiers du service.



Envol

LA MANUPUNCTURE POUR SOULAGER LES DOULEURS



Sandrine Bocard et Céline Pouhin sont infirmières ressource douleur au service analgésie péri-opératoire (Sapo) du CHU. **« Notre rôle consiste à travailler avec les équipes soignantes pour améliorer la prise en charge de la douleur aiguë ou chronique »** expliquent-elles. Parmi les solutions qu'elles proposent, la manupuncture coréenne, à laquelle elles se sont formées en 2019, produit apparemment des résultats significatifs. La manupuncture coréenne consiste à exercer des points de pression à différents endroits de la main, à l'aide de stylets dont la pointe est en argent ou en or. Le principe étant que que la cartographie de

la main regroupe chaque partie du corps de manière détaillée. **« Cette pratique, complémentaire des soins prodigués à l'hôpital, est accessible à tous les patients, quel que soit leur âge ou leur état de santé, précisent Sandrine Bocard et Céline Pouhin. Elle ne représente aucun danger et les patients peuvent se l'approprier pour s'auto-traiter ensuite. »** Le projet de recherche inclura 60 patientes atteintes d'endométriose – 30 bénéficiant de la manupuncture adaptée, les autres recevant des gestes placebo – afin de prouver l'effet sur leur douleur. Retenu en 2021 dans le cadre de l'appel à projets interne, il sera engagé en mars, pour une durée de 18 mois.

IFIIPA

POURQUOI LES IPA ONT-ILS DU MAL À TROUVER LEUR PLACE ?

« Identification des freins à l'implantation des infirmiers en pratique avancée ». Le nom du projet résume l'ambition de Catherine Brenot et de Gaël Clech, tous deux IPA au CHU – la première en gériatrie ambulatoire à Champmaillot, le second en adopsychiatrie.



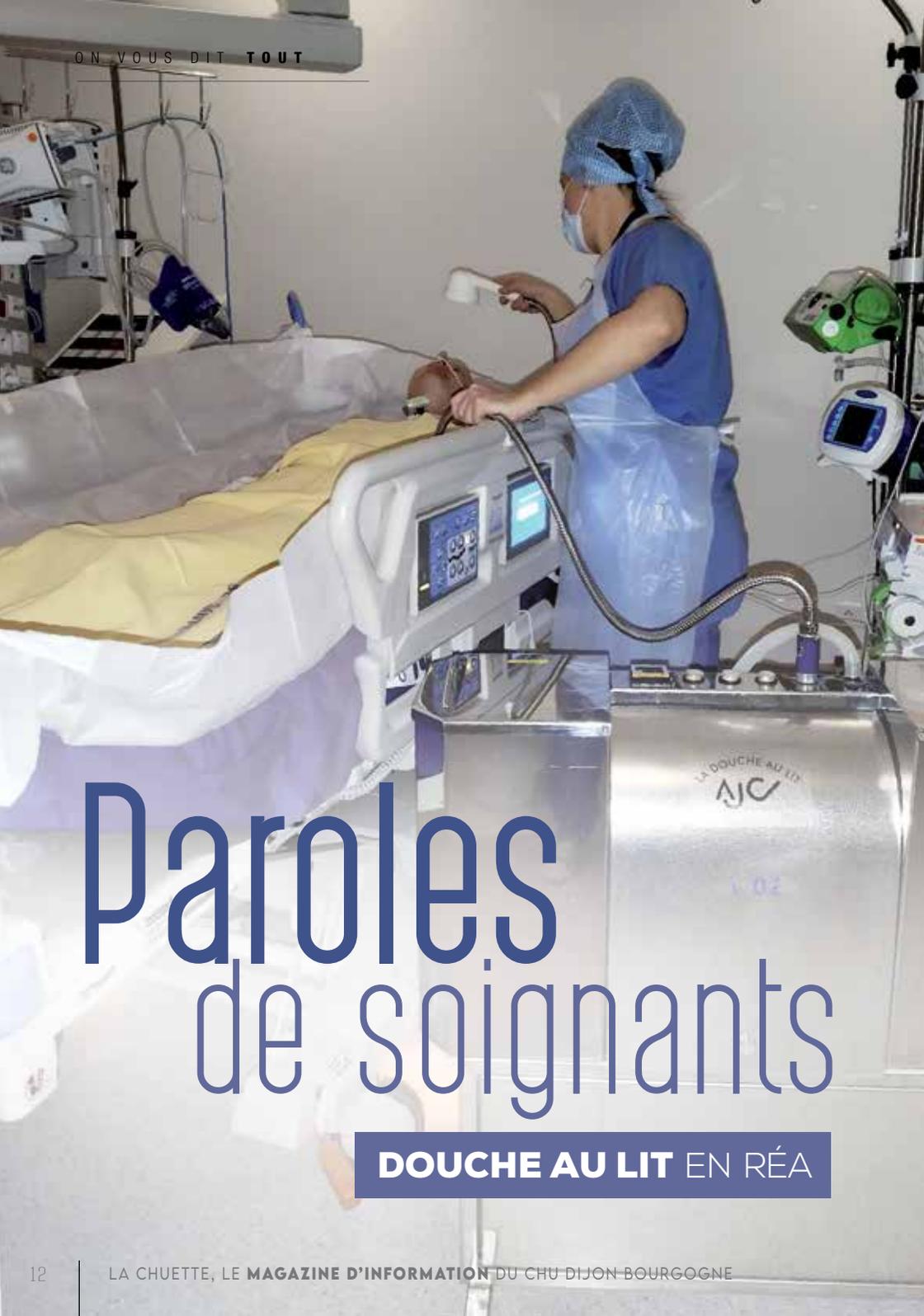
« IPA est un nouveau métier dans le paysage hospitalier, résume Catherine Brenot. Nous avons d'abord comparé les freins à son

acceptation entre les pays étrangers où les IPA existent depuis plus longtemps et la France. » « Nous avons constaté, auprès d'un certain nombre de nos collègues à Dijon, que l'intégration dans les services était plus ou moins facile, complète Gaël Clech. Nous voulons comprendre pour quelles raisons. » Les deux infirmiers, accompagnés par Nicolas Meunier-Beillard, méthodologiste au centre d'investigation clinique, et par Christelle Penneçot, responsable de la recherche paramédicale au CHU, ont élaboré un protocole qu'ils ont soumis à l'appel d'offres interne du CHU – projet retenu pour un montant de 25 000 euros. La grille d'entretien est désormais finalisée, les interviews vont débiter et se prolonger pendant un an environ. **« Nous allons mener 40 entretiens avec des IPA, des médecins, des directeurs d'établissement, des cadres de santé, des personnels paramédicaux, des patients. Mener un tel projet de recherche est à la fois intéressant et enrichissant. Cela nous conduira à identifier les leviers qui permettront de faire évoluer les choses. »**

Nicolas MIGNOT

« Les manipulateurs radio peuvent aussi se lancer »

La mise en service, en novembre 2021, au pôle imagerie du CHU, de la dernière-née des machines IRM de la start-up canadienne Innovere Medical – une première en France à l'époque – a donné l'idée d'un projet de recherche à Nicolas Mignot, manipulateur radio dans le service. **« Cet équipement est le premier doté d'un dispositif vidéo et audio permettant de diffuser des images et des sons de qualité aux patients pendant l'examen. Ce qui contribue à atténuer le bruit de la machine, à distraire et à détendre le patient, et donc à améliorer son confort. »** Le résultat est bluffant. Nicolas Mignot a souhaité en témoigner lors d'un congrès de manipulateurs radio. Il élabore donc un projet destiné à vérifier la baisse du niveau d'anxiété et le degré de satisfaction des patients. Il représentera son dossier à l'appel d'offres interne du CHU en septembre prochain, avec l'espoir de pouvoir réaliser l'étude en 2024 auprès de 122 patients. **« Ce n'est pas évident de se lancer dans une démarche de recherche, mais j'ai échangé avec des collègues d'autres hôpitaux qui ont plus d'expérience dans ce domaine et je suis convaincu que c'est possible : au CHU, les manipulateurs radio peuvent à leur niveau améliorer la prise en charge des patients. »**



Paroles de soignants

DOUCHE AU LIT EN RÉA

Les secteurs de réanimation sont des services à haute technicité où le pronostic est engagé, où de nombreux organes vitaux sont suppléés par des machines. Au-delà de cette technicité, le patient reste au centre des prises en charge. Il en va de son bien-être, mais également de celui de ses proches et des professionnels, qui entendent conserver tout son sens à leur pratique professionnelle. Maintenir ce lien, par la communication, par les soins de confort et par le toucher est primordial. La douche au lit est un moyen pour y parvenir. Depuis octobre 2021, ce dispositif a été mis en place en réanimation chirurgicale. De plus en plus de soignants s'en emparent : ils ont à cœur de prendre du temps dans leur organisation pour réaliser ce soin au patient.

DÉTENTE ET RELAXATION GARANTIES

La plupart des patients sont alités et/ou dépendants des professionnels pour leur hygiène comme pour les soins. Ils ne peuvent pas bénéficier d'une douche, la toilette s'effectue au gant pendant plusieurs jours. Qu'ils soient conscients, inconscients, intubés ou encore trachéotomisés, tous les patients peuvent bénéficier de la douche au lit. En la proposant, les soignants cherchent à solliciter les sens du patient afin de recréer un cocon et de développer une relation de confiance. **« La douche au lit procure un état de bien-être autre que les soins classiques de nursing »**, confirme Nadia, aide-soignante. **« Le patient se retrouve dans un milieu moins hostile que l'hospitalisation »**, ajoute Marie, également aide-soignante. La douche constitue en effet un moment d'éveil de tous les sens, pas seulement du toucher. Elle implique des gestes doux et minutieusement choisis de manière à procurer un véritable temps de détente. Mais il est aussi question d'odorat

puisque le personnel utilisera de préférence des produits lavants appartenant au patient, avec les parfums auxquels il est habitué, qui tranchent avec les odeurs du milieu hospitalier. Le patient se verra proposer d'écouter une musique qu'il aime, accompagnant le bruit de l'eau qui coule, avec pour objectif d'aider à l'évasion mentale et à la relaxation.

Incontestablement, la douche proposée en réanimation est donc **« très bénéfique »** souligne Stéphanie, aide-soignante : **« Les bénéfices du soin que je remarque sont un endormissement plus facile et un apaisement »**. **« J'ai vécu un moment de détente en écoutant mon groupe de musique préféré (Queen !). Un moment que je ne pensais pas possible dans un hôpital »**, confirme Nicole, patiente qui a passé sept jours en réanimation..

UN PLUS POUR LE PERSONNEL AUSSI

Si elle est unanimement appréciée des patients, la douche au lit l'est également des personnels. Elle constitue un moment privilégié pour faire preuve de bienveillance, prendre soin du patient dans sa globalité, être à son écoute.

Cette richesse renforce les liens soignant-soigné, mais également le rapport du professionnel à sa propre pratique : se sentir serein et satisfait d'apporter davantage que les gestes de sa spécialité. **« La douche au lit me permet de réaliser une nouvelle technique, elle représente un changement d'habitudes de travail et**

apporte à mes patients un instant de détente et d'évasion », reconnaît Maria, aide-soignante. Sa collègue Amanda avoue qu'elle s'est **« prise au jeu »**, ayant l'impression de donner un soin **« comme chez soi, comme à la maison »**. Si le patient est inconscient, ses proches sont informés de la réalisation de cette douche au lit : surpris dans un premier temps que ce soit possible dans ce service, tous apprécient finalement que ce soin soit prodigué.

*Madleen DUCHESNE et Morgane CADIOU,
aides-soignantes*

Un berceau

POUR LES PETITS
NÉS AU SECRET

L'ASSOCIATION UN BERCEAU CHEZ LES KANGOUROUS A AMÉNAGÉ UNE CHAMBRE POUR ACCUEILLIR, AU SEIN DE L'UNITÉ KANGOUROU DE LA MATERNITÉ, LES BÉBÉS NÉS AU SECRET.

C'est une jolie petite chambre lumineuse, lit bébé avec des barreaux en bois, peluches dans les étagères, grand arbre peint sur le mur à la manière d'une fresque aux couleurs vives. Une chambre pour les tout petits « nés au secret » - entre huit et douze bébés naissent chaque année « sous X » à Dijon. L'initiative en revient au Berceau chez les kangourous, une association fondée en 2020 par Martine Arnould, infirmière puéricultrice au sein de l'unité kangourou. **« Avant, les bébés nés au secret arrivaient au milieu des autres petits dans l'unité avant d'être pris en charge par les services sociaux, explique-t-elle. Or ces enfants que personne ne vient visiter ont besoin d'une attention particulière. Nous leur avons conçu un petit cocon, à l'écart du bruit qui règne dans l'unité de soins Kangourou. »**

Ce lieu, Martine y pense depuis 2007. Depuis qu'elle s'occupe de ces bébés sans parents, pour lesquels elle réalise des albums retraçant leurs premiers jours. Il faut dire que Martine est artiste, elle peint, elle dessine, elle sculpte également : elle illustre ses albums, construits à la manière d'une histoire autour d'un personnage de conte. Le coût de ces albums

(entre 50 et 100 euros pour chacun d'eux) avait justifié la création de l'association. Les dons qui ont afflué ont permis d'aller plus loin. Un album donc, une chambre dédiée, des vêtements, la décoration toute mignonne et surtout beaucoup de tendresse : **« Nous voulons donner un peu plus à ces bébés privés des bras d'une mère, nous occuper d'eux avec attention ».** C'est donc la vocation d'un Berceau chez les kangourous, association dont Florence Morin Ursot, infirmière, est vice-présidente, Marie-Thérèse Pierre, auxiliaire puéricultrice, trésorière, et Maryon Grognet, sage-femme, secrétaire.



Aménagée à l'automne, la chambre a aussitôt accueilli sa toute première pensionnaire, une petite fille née à la maternité du CHU. Si besoin, il sera possible d'accueillir plusieurs bébés simultanément. Et si l'idée séduit, elle pourrait être dupliquée dans d'autres maternités de la région.

RAAC

UNE NOUVELLE CULTURE POUR LA PRISE EN CHARGE DES PATIENTS

LA RÉHABILITATION AMÉLIORÉE APRÈS CHIRURGIE (RAAC), EN PLACE DANS LES SERVICES DE CHIRURGIE GÉNÉRALE ET D'URGENCE ET DE CHIRURGIE DIGESTIVE ET CANCÉROLOGIQUE, CONSISTE À PROPOSER UNE PRISE EN CHARGE GLOBALE DU PATIENT.

LE CHU A REÇU LE LABEL GRACE POUR CE DISPOSITIF.



Groupe francophone
de Réhabilitation
Améliorée après Chirurgie

« Avant, le patient était reçu par le chirurgien et par l'anesthésiste, mais il ne suivait pas de parcours identifié. Le principe de la RAAC, c'est de lui proposer une prise en charge globale, avant, pendant et après le séjour. » Nathalie E Silva et Mathilde Bredin, cadres de santé, résument ainsi la réhabilitation améliorée après chirurgie. Un poste d'infirmière pour les deux services est dédié à cette procédure – mission remplie par des infirmières expérimentées et formées à la RAAC. **« Mais c'est en fait l'ensemble des agents des deux services qui sont impliqués, car la RAAC est une approche globale, du pré- au post-opératoire »**, insiste Nathalie E Silva. Concrètement, le patient qui va être opéré est reçu par l'infirmière RAAC, qui lui fournit toutes les explications nécessaires et recueille les informations indispensables pour la suite. **« Nous nous interrogeons sur le devenir du patient à sa sortie, sur le fait de savoir s'il y a un proche qui peut l'assister à son retour au domicile**, souligne Mathilde Bredin. **Nous nous assurons que le patient a bien compris les consignes relatives aux examens à effectuer avant l'opération, et les a réellement appliquées. »**

DÉJÀ DES CHANGEMENTS DE PRATIQUES

Objectifs de la RAAC : améliorer la prise en charge du patient en répondant à ses questions, en anticipant ses besoins éventuels, en comprenant son environnement de vie ; réduire la durée de séjour ; limiter les complications post-opératoires ; optimiser l'hospitalisation ; limiter les ré-hospitalisations. La RAAC a déjà abouti à des changements réels de pratique pour les soignants, et pour les patients : **« On prépare les patients à l'idée de se lever**



dès leur retour de la salle de réveil et on les réalimente plus rapidement », indique Mathilde Bredin. La RAAC a été mise en œuvre en 2019. Entre 2020 et 2022, 400 patients par an ont bénéficié de ce dispositif, perturbé par la crise Covid. Le CHU Dijon Bourgogne est labellisé depuis l'an dernier par le Groupe francophone de réhabilitation améliorée après chirurgie (Grace). **« Nous estimons que 800 à 1 000 patients sont susceptibles d'être accueillis dans le cadre de la RAAC chaque année dans nos deux services »**, explique Nathalie E Silva. Ce projet, conclut-elle, permet de renforcer la dynamique d'équipe en réinterrogeant et en uniformisant les pratiques.

Amicalement vôtre

Une partie des bénévoles engagés dans l'amicale :

Alain Théry, Guy Perrin (président),
Marie-Jeanne Marchois, Jocelyne Fillod,
Bernadette Gosse, Sylvie Pitoiset,
Marielle Mezoudji, Philippe Hérard

Absents de la photo : **Irène Bisch** et **Jean-Michel Renaud.**

BOUTIQUES, ACTIVITÉS SPORTIVES ET CULTURELLES, LOISIRS, VOYAGES, SORTIES, EXPOS VENTES... L'AMICALE DU CHU EST UNE ASSOCIATION DYNAMIQUE À LAQUELLE SONT ATTACHÉS LES AGENTS.

Chaque jeudi, c'est l'effervescence dans le local de l'amicale du CHU Dijon Bourgogne, au niveau -1 de l'hôpital François-Mitterrand. En quittant son service, Bénédicte passe en coup de vent, pour récupérer les œufs qu'elle a l'habitude de commander chaque semaine. **« Je profite également régulièrement des offres sur les places de cinéma ou les parfums. »** Pas moins de 2 800 agents du CHU sont adhérents à l'amicale (pour la modique somme de quatre euros), association « historique » puisqu'elle fut fondée en 1968. Une association qui fonctionne grâce à l'engagement d'une dizaine de bénévoles – tous des retraités du CHU sauf le trésorier, Jean-Michel Renaud, qui travaille toujours au sein des services de l'hôpital. **« Nous vendons, dans notre local, des produits alimentaires – alcools, vins, œufs, viandes, poissons, fromages, biscuits... –, mais aussi des billets de cinéma, des cartes Carrefour, des couches, des entrées à la piscine olympique ou à la piscine du Carrousel,** explique le président de l'amicale, Guy Perrin. **Les œufs connaissent un grand succès : nous en commandons en moyenne 90 douzaines chaque semaine ! »** À ces produits proposés toute l'année s'ajoutent des offres saisonnières, par exemple les chocolats Gillotte pour les fêtes – traditionnellement un gros succès chaque fin d'année.

DOUZE SECTIONS

Mais l'activité de l'amicale ne se résume pas à celle de sa boutique. Douze sections permettent de pratiquer des sports variés (tennis, course à pied, cyclisme, handball, randonnée), des activités artistiques (arts plastiques, chorale) et de loisir (pêche, moto, ball trap, bowling...). Et puis il y a un programme conséquent : des expositions vente proposées tous les mois, la grande exposition annuelle de l'amicale au cinquième étage – elles attirent à chaque fois 400 à 500 visiteurs en décembre –, le sapin de Noël – 3 000 enfants à gâter chaque année ! –, des sorties à la journée, par exemple sur les marchés de Noël alsaciens, des dégustations chez des viticulteurs de la Côte, et bien sûr le repas champêtre annuel au bord de l'étang dont le CHU est propriétaire et dont il a confié la gestion et l'entretien à la section de pêche. En 2023, pour la première fois, l'amicale pourrait organiser un grand voyage. Destination encore à l'étude, mais ce pourrait être Madère ou les lacs italiens. À suivre !



La boutique de l'amicale est ouverte tous les jeudis.

Des spécialistes maison

POUR FORMER NOS
SAUVETEURS SECOURISTES DU TRAVAIL

CINQ AGENTS DU SERVICE SÉCURITÉ INCENDIE ONT ÉTÉ FORMÉS POUR TRANSMETTRE LEUR SAVOIR AUX COLLABORATEURS DU CHU APPELÉS À DEVENIR SAUVETEURS SECOURISTES DU TRAVAIL (SST).

Et si les formations de sauveteur secouriste du travail (SST) étaient assurées par des agents du CHU qui en ont la compétence plutôt que par un organisme extérieur, comme cela se faisait jusqu'à présent ? L'idée est née lors d'une conversation entre Kelly Gataletta, chargée de formation, et Cyril Rusconi, responsable sécurité incendie et sûreté. Elle a rapidement débouché sur le lancement d'un appel auprès des 30 agents du service. **« Notre souhait était de repérer les professionnels volontaires capables d'assurer les sessions pour les agents du CHU appelés à devenir SST »**, détaille Kelly Gataletta. Finalement, cinq agents du service sécurité incendie ont été retenus. **« C'est une opportunité qui s'est présentée, qui nous permet d'enrichir notre pratique professionnelle et de partager nos compétences avec les collègues »**, témoigne Léa Vuillemenot qui participe à cette première session. **« Cette action permet de valoriser nos agents, elle constitue une reconnaissance de leurs compétences. Cette initiative s'inscrit dans le développement de l'offre de l'organisme de formation du CHU »**, rappelle Christophe Lety, responsable formation. **« C'est une opération gagnant-gagnant pour nous et pour le CHU »**, explique Brice Valantin, déjà formateur SST.

DES FORMATIONS DÈS LE PRINTEMPS

Les agents ayant suivi la session obtiendront à leur tour une certification (FOSST). À ce jour, ils assurent tous des formations et des sensibilisations auprès des professionnels de l'établissement (azote liquide, incendie et évacuation). Sitôt leur certification en poche, ils pourront, dès le printemps 2023, former le personnel du CHU amené à devenir SST.

« En 2023, nous avons prévu 10 sessions de formation initiale, pour 100 agents, et 10 sessions de recyclage, celui-ci étant obligatoire tous les deux ans pour les agents SST », précise Christophe Lety. Ces SST ont pour mission la prévention des risques et le cas échéant de dispenser les gestes de premiers secours. Les sessions SST seront donc désormais assurées par Léa Vuillemenot, Mathieu Bruot, Julien Sallot, Bertrand Friez et Brice Valantin. Elles pourraient, à terme, être proposées dans les établissements du Groupement hospitalier de territoire Côte-d'Or Haute-Marne, puis au grand public.

Responsabilité sociale et environnementale (RSE)

LA DÉMARCHE RSE DU CHU DIJON
BOURGOGNE EST LANCÉE. ELLE
CONCERNE LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE,

LA GESTION DES DÉCHETS, LES MOBILITÉS DOUCES, LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL, LES ACHATS ET
APPROVISIONNEMENTS... UN COMITÉ DE PILOTAGE A ÉTÉ CONSTITUÉ MAIS L'AMBITION EST D'IMPLIQUER
LE PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE D'AGENTS DANS LA RÉFLEXION AUTOUR D'UN HÔPITAL PLUS ATTRACTIF,
PLUS INNOVANT, PLUS RESPONSABLE, PLUS OUVERT ET PLUS CONNECTÉ.

ENGAGEONS-NOUS !

Le CHU Dijon Bourgogne fait de la RSE depuis de nombreuses années – la RSE étant la responsabilité sociale des entreprises ou des établissements. Toutefois, une démarche RSE plus structurée a été engagée depuis la fin de l'été 2022, sous la responsabilité de Lucie Ligier, directrice générale adjointe. **« Il s'agit de donner une nouvelle impulsion à la politique menée depuis une dizaine d'années en matière de développement durable »**, expliquent Claire Potier, élève directrice d'hôpital qui effectue son stage long à Dijon depuis décembre dernier, et Clément Dentraygues, responsable du département logistique du CHU, tous deux étant chefs de projet RSE. Il faut dire que le contexte a changé, poussant le CHU à aller plus loin : prise de conscience désormais générale par rapport au changement climatique, crise énergétique qui impose davantage de sobriété et a abouti à la mise en œuvre du Plan de sobriété énergétique de l'État en octobre dernier, crise sociale qui amène à s'interroger sur le sens donné au travail par beaucoup d'entre nous. La RSE est donc désormais identifiée comme l'un des piliers du projet d'établissement en cours d'élaboration (lire page 6). Elle concerne tous les services et toutes les activités du CHU.

UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Dans ce contexte, la volonté de la direction générale est d'impliquer le plus grand nombre possible d'agents dans l'élaboration, la réalisation et le suivi de cette démarche, qui ne sera couronnée de succès qu'à condition d'être comprise et acceptée par toutes et tous. Objectif : écouter les professionnels et les inciter à participer pour qu'ils s'approprient pleinement la démarche. Dès l'été dernier, une cellule RSE composée de neuf représentants des grandes directions a été constituée. Elle a livré, à l'automne 2022, un diagnostic de la RSE au CHU : 183 actions ont été recensées dont 43 sont finalisées, 56 en cours et 84 à prévoir. Mi-décembre s'est tenu le premier comité

de pilotage RSE, autour de la cellule, de la direction générale, de représentants de la communauté médicale, des directions et des usagers. Dans le cadre de cette gouvernance élargie, un concours est lancé : pendant le mois de mars, tous les agents du CHU sont invités à proposer un slogan et un logo. À l'issue de cette consultation, Innovert, comité qui prend la suite du comité développement durable, sera créé : **« Il s'agit d'un laboratoire participatif visant à mobiliser les agents pour partager des informations et travailler ensemble sur les sujets RSE »**, résumant Claire Potier et Clément Dentraygues. L'objectif est donc bien posé : **la démarche RSE ne sera pas « hors sol »**, mais bien élaborée et conduite avec la communauté hospitalière tout entière.

RSE

LES 4 GRANDS AXES STRATÉGIQUES DE TRAVAIL

DIMINUER L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DES INFRASTRUCTURES ET INVESTISSEMENTS DU CHU

- Isolation thermique des bâtiments
- Déploiement de la supervision énergétique (remontée des données de sous-comptage d'énergie)
- Rénovation des installations techniques de chauffage (sous-stations du réseau de chaleur urbain)
- Projet d'ombrières photovoltaïques sur le parking principal

LIMITER ET GÉRER L'EMPREINTE DU FONCTIONNEMENT STRUCTUREL DU CHU SUR SON ENVIRONNEMENT

- Mise en œuvre d'une filière de recyclage des bouteilles plastiques
- Innovation dans le nettoyage des locaux
- Réutilisation de l'eau rejetée par la stérilisation
- Opération de « relamping » (remplacement des luminaires ancienne génération par des leds)

ASSURER DES PROCESSUS D'APPROVISIONNEMENT ET DE CONSOMMATION RAISONNÉS

- Déploiement d'une politique achat intégrant une feuille de route RSE
- Dons de matériels des équipements numériques en interne ou vers des associations caritatives
- Limitation des transports internes et externes
- Campagne de communication des « petits gestes » écoresponsables

PROMOUVOIR LES ACTIONS SOCIALES EN FAVEUR DU BIEN-ÊTRE INDIVIDUEL ET ENVIRONNEMENTAL

- Lancement d'une plateforme de covoiturage avec DiviaPouce
- Augmentation du forfait durable de 200 à 300 euros par an
- Développement du télétravail
- Ouverture d'une salle de sport et d'un espace de coworking

LE SERVICE DE

neurochirurgie



RENFORCE SON EXPERTISE
SUR LE RACHIS ET
 AFFICHE DE NOUVELLES
 AMBITIONS **SUR LE**
CERVEAU

DEUX NOUVELLES SALLES INTERVENTIONNELLES OÙ L'IMAGERIE AIDE LE CHIRURGIEN. UNE NOUVELLE DYNAMIQUE POUR LA PRISE EN CHARGE DES PATHOLOGIES CÉRÉBRALES. L'ACTUALITÉ EST RICHE POUR LE SERVICE DE NEUROCHIRURGIE DU CHU DIJON BOURGOGNE.

Le service de neurochirurgie du CHU (30 lits, 1 800 interventions par an), qui commença à se développer dans les années 1970 sous l'égide du professeur André Thierry, prend en charge aujourd'hui l'ensemble des pathologies craniocérébrales et rachidiennes. C'est sur ce dernier terrain qu'il a le plus fortement développé son activité et sa renommée. « **Nous répondons aujourd'hui à toutes les demandes de soins adultes autour des pathologies rachidiennes**, explique le professeur Jacques Beaurain, chef de service depuis 2014. **La prise en charge s'étend ainsi de la simple hernie discale jusqu'à la grande déformation rachidienne douloureuse et invalidante.** » Le vieillissement de la population, les progrès du diagnostic grâce à l'imagerie et celui des techniques chirurgicales ont provoqué une demande croissante sur les pathologies dégénératives, par exemple l'arthrose de la colonne vertébrale ou des disques. Sujet sur lequel le CHU Dijon Bourgogne s'est positionné comme un établissement de référence, grâce à son plateau technique de pointe et à l'étroite collaboration entre les services neurochirurgie et rhumatologie. Dès 2015, le CHU dijonnais fut l'un des premiers en France à se doter d'un imageur 3D, dispositif peropératoire offrant au chirurgien des images en temps réel lui permettant d'ajuster son geste et d'intervenir avec une précision et une sécurité accrues. « **Cette technique intégrant au bloc opératoire des outils de radiologie très performants est désormais utilisée en routine et l'évolution se poursuit, au bénéfice de patients atteints de pathologies plus complexes.** »

UN ROBOT POUR AIDER LE CHIRURGIEN

À partir du printemps 2023, deux salles interventionnelles multimodales supplémentaires seront mises en service, disposant d'outils d'imagerie sophistiqués – scanner et radiologie asservis à la table d'examen,

radiologie peropératoire entièrement robotisée. Ces nouvelles salles seront partagées avec les radiologues, les chirurgiens orthopédiques et la chirurgie vasculaire. Bientôt, le service de neurochirurgie espère l'acquisition d'un robot pour le rachis, à même de **« reproduire avec une totale fiabilité ce qui aura été préalablement planifié, afin d'aider le chirurgien à être plus précis et plus sûr, pour des chirurgies complexes »**, se réjouit Jacques Beaurain. Le service de neurochirurgie passe également la vitesse supérieure sur la chirurgie crano-cérébrale. **« Nous voulons aujourd'hui redynamiser l'axe crano-cérébral, raison pour laquelle j'ai été recruté sur un poste de professeur des universités »**, explique Jacques Beaurain. En matière de neurochirurgie vasculaire, le CHU entend devenir, grâce notamment à l'engagement du professeur Frédéric Ricolfi et de son équipe de neuroradiologie, mais également de l'équipe de neuroanesthésie-réanimation, centre de référence national pour les chirurgies vasculaires cérébrales et médullaires complexes. Et ce grâce à la possibilité novatrice d'effectuer simultanément un traitement endovasculaire et un traitement neurochirurgical en salle multimodale – une première en France.

Site internet : neurochirurgie-dijon.com



**LE PROFESSEUR
MONCEF BERHOUMA
RENFORCE LE SERVICE**

Nommé à Dijon en septembre dernier, le professeur Moncef Berhouma, 46 ans, était précédemment en poste aux Hospices civils de Lyon en tant que chef de service adjoint en neurochirurgie. Formé à l'université de Tunis puis à Lyon, il s'est spécialisé dans la chirurgie de la base du crâne et les pathologies vasculaires (malformations artérioveineuses, anévrismes cérébraux, fistules artérioveineuses, revascularisations cérébrales, cavernomes...). Il s'est perfectionné sur ces sujets à l'université de Columbus (États-Unis) puis à Toronto. Impliqué en tant que formateur au sein de l'European Association of Neurosurgical Societies (EANS), il a notamment présidé pendant deux ans la section européenne de chirurgie de la base du crâne. Auteur de quatre livres, de plusieurs chapitres d'ouvrages et de plus de 100 articles scientifiques publiés dans des revues à comité de lecture, il est également chercheur en imagerie multimodale de la microcirculation cérébrale au sein de l'Institut de chimie moléculaire de l'université de Bourgogne (Icmub - UMR 8302 CNRS). Il a été nommé en 2021 expert auprès du Haut Conseil à l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) et expert à la Commission européenne chargé de l'évaluation des dispositifs médicaux en neurochirurgie.

Des entretiens pharmaceutiques

AVEC LES PATIENTS PRENANT DES ANTICOAGULANTS ORAUX

Audrey Giroux,
pharmacien hospitalier,
entourée par deux externes
en pharmacie qui l'accompagnent
dans l'action **PHARMACO**.
Kenza Zenasni et **Pierre Lagoutte**.

INFORMER LES PATIENTS QUI DÉBUTENT UN TRAITEMENT ANTICOAGULANTS ORAL, TELLE EST LA MISSION DE L'ÉQUIPE PHARMACO.

Les anticoagulants oraux (ACO) sont des médicaments à risque qui méritent une attention particulière. Les médecins et les infirmiers, dans les services où l'on en prescrit le plus, ne manquent pas d'informer les patients qui débutent pour la première fois ce genre de traitement. Pour autant, **« nous avons le sentiment qu'il fallait prendre le temps d'apporter une information plus complète aux patients, de leur expliquer posé-ment en quoi consiste le traitement, son indication, quels sont les risques en cas d'inobservance ou de surdosage, de leur donner quelques conseils en matière d'hygiène de vie et d'alimentation, et de leur indiquer également la conduite à tenir en cas de saignement »**, explique Audrey Giroux, pharmacien hospitalier, responsable de PHARMACO (« Prévention hôpital ambulatoire du risque médicamenteux des anticoagulants oraux »). Cette action est engagée depuis 2015 au CHU Dijon Bourgogne, et plus fortement développée depuis 2019.

UN ENTRETIEN AVEC CHAQUE PATIENT

Toutes les prescriptions d'ACO sont analysées quotidiennement par les pharmaciens. Mais les prescriptions d'ACO émises dans une vingtaine de services dont la cardiologie, la neurologie, la médecine interne, la médecine interne gériatrique, la pneumologie, l'hépto-gastro-entérologie ou la néphrologie sont plus particulièrement étudiées par les externes PHARMACO, qui repèrent les primo-prescriptions ou celles concernant les patients hospitalisés pour une mauvaise gestion de leur traitement ACO – soit 1 à 5 patients par jour sur la trentaine ou la quarantaine qui se voient prescrire un ACO. Ils programment ensuite un entretien pharmaceutique en chambre, après en avoir informé le médecin responsable du patient. Les patients sont rappelés un mois après leur sortie pour s'assurer du bon suivi du traitement. **« La démarche commence à être bien connue dans les services**, se réjouit Audrey Giroux. **Nous souhaiterions cependant intervenir dans davantage de services, auprès d'un plus grand nombre de patients. Nous invitons désormais les médecins et les internes de chaque service à nous solliciter pour un entretien dès qu'ils prescrivent pour la première fois un anticoagulant oral à un patient.** » L'objectif de PHARMACO est bien d'informer et de rassurer le patient, d'éviter les erreurs dans la prise du médicament, d'éviter également les iatrogénies et donc les ré-hospitalisations. En 2022, l'équipe a mené 500 entretiens. Plus de la moitié des patients ont effectivement été recontactés un mois après leur sortie du CHU.



UNE ÉQUIPE ASSURE UNE VEILLE DES PATIENTS PASSÉS AUX URGENCES POUR UNE TENTATIVE DE SUICIDE. À DIJON, LE DISPOSITIF VIGILANS VEILLE SUR 560 PATIENTS DEPUIS DÉCEMBRE 2021.



Deux personnes sur trois admises aux urgences pour une tentative de suicide (TS) rentrent chez elles dans les 24 heures. Une personne sur dix qui a fait une TS mourra par suicide dans les 10 ans. Ces deux chiffres suffisent à comprendre tout l'intérêt du dispositif Vigilans, né en 2014 dans le Nord Pas-de-Calais, une région particulièrement touchée par la morbidité suicidaire, mis en place à Dijon depuis décembre 2021. **VigilanS repose sur l'idée d'une veille auprès des patients qui ont tenté de se suicider**, explique Maud Benetti, médecin psychiatre, coordinatrice du dispositif Vigilans au CHU Dijon Bourgogne et du 3114 (numéro national de prévention du suicide). **Ces personnes entrent dans notre fichier dès leur sortie des urgences, de sorte que nous pouvons les appeler deux ou trois semaines plus tard pour prendre de leurs nouvelles. Elles peuvent nous appeler si elles en ressentent le besoin, grâce à la carte ressource qui leur a été remise à leur sortie des urgences. Cet entretien téléphonique permet de faire le point avec elles, de voir où elles en sont, d'évaluer leur situation et éventuellement de prendre des dispositions si elles doivent être suivies de plus près voire s'il s'avère qu'elles sont en danger.** » Si la personne ne répond pas au téléphone après plusieurs tentatives, le service lui adresse une carte postale par mois pendant quatre mois de manière systématique, lui rappelant que l'équipe est à sa disposition et l'invitant à appeler si besoin. **« Si l'on sent que le patient traverse une nouvelle crise suicidaire, nous pouvons nous rapprocher de son médecin ou de son psychiatre, contacter son proche et, en cas de danger vital, alerter nous-mêmes le centre 15 »**, détaille Maud Benetti.

« VOUS N'ÊTES PAS SEUL(E) ! »

En 2022, 560 patients sont entrés dans le dispositif Vigilans de Dijon, après leur passage aux urgences du CHU mais également des hôpitaux de Nevers, de Decize ou de Semur-en-Auxois. L'équipe Vigilans comprend deux infirmières, formées à l'évaluation du risque suicidaire, à l'orientation et à l'intervention de crise, qui se chargent de passer et de réceptionner les appels. Elles sont en contact avec les patients, leurs proches et les professionnels de santé qui assurent leur suivi. Le dispositif s'appuie également sur une secrétaire, un médecin et un cadre de santé à temps partiel. Pour l'instant, Vigilans ne prend en veille que les patients passés par les urgences, mais pourrait à terme intégrer des personnes signalées par leur médecin, leur psychiatre ou une infirmière. **« L'objectif est de montrer au patient que des personnes pensent à lui et prennent soin de lui, qu'il n'est pas seul. »** Le dispositif est également un recours pour des professionnels de santé, hospitaliers ou libéraux, qui auraient besoin de conseils ou d'accompagnement pour un patient suicidaire. Si l'on manque de recul, à Dijon, pour évaluer l'action, le bilan à Lille est positif : le nombre de TS a baissé de 8 %, la mortalité suicidaire de 10 % et le nombre d'admissions pour TS aux urgences de 14 % entre 2012 et 2016. Vigilans Dijon travaille actuellement avec l'Agence régionale de santé sur la mise au point d'un dossier informatisé susceptible d'être partagé avec les autres équipes en France, la Bourgogne-Franche-Comté étant l'une des quatre régions pilotes pour le déploiement de la e-santé.

... d'infirmier EN PRATIQUE AVANCÉE



C'EST UN NOUVEAU MÉTIER QUI EST APPARU AVEC LA MISE EN PLACE DES INFIRMIERS DE PRATIQUE AVANCÉE (IPA). DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ PLACÉS À L'INTERFACE ENTRE L'EXERCICE INFIRMIER ET L'EXERCICE MÉDICAL ET QUI DOIVENT ENCORE SE FAIRE LEUR PLACE DANS L'ORGANISATION GÉNÉRALE DES SOINS.

L'IPA est tout nouveau dans le paysage de la santé française – alors qu'il existe des équivalents depuis fort longtemps à l'étranger, notamment dans les pays anglosaxons. L'infirmier de pratique avancée est apparu dans une loi de 2016, et les premiers diplômés sont entrés en fonction en 2018. Dans l'esprit de ses inventeurs, l'IPA avait pour première vocation de suppléer le manque de médecins dans les déserts médicaux et les zones en tension : un médecin généraliste ou spécialiste pouvait confier à un IPA le suivi de certains de ses patients. Mais les IPA s'avèrent également très utiles dans les hôpitaux, et en particulier au CHU Dijon Bourgogne où l'on en recense déjà sept. Les dernières promotions sont plus nombreuses, prouvant l'intérêt porté à ce nouveau métier : actuellement, 24 élèves sont inscrits en master 2 et 29 en première année. **« Ce sont des infirmiers qui ont une solide expérience professionnelle et qui ont suivi une formation de niveau master pendant deux ans, en alternance, par exemple au sein de l'unité mixte de développement professionnel continu en santé (UMDPCS) de l'université de Bourgogne »**, explique Christelle Penneçot, cadre de santé supérieure, responsable des IPA au CHU Dijon Bourgogne. Cinq mentions sont proposées à Dijon : pathologies chroniques stabilisées ; oncologie et hémato-oncologie ; néphrologie, maladies rénales chroniques, dialyse et transplantation rénale ; et, plus récemment ouvertes, psychiatrie et santé mentale d'une part, urgences d'autre part. Dans l'exercice de son métier, l'IPA suit des protocoles très précis : **« Il reste un infirmier, il n'est pas un médecin**, souligne Christelle Penneçot. **Il suit théoriquement des patients atteints d'affections chroniques stabilisées. Dans ce contexte, il peut adapter la prescription médicale ou l'arrêter s'il le juge nécessaire, mais il ne peut en aucun cas prescrire de nouveau traitement. Il a pour mission de suivre le patient, auquel il peut consacrer un peu plus de temps qu'un médecin et par rapport auquel il aura une vision à 360 degrés, incluant son environnement personnel, psychologique, familial... »**

L'objectif est donc double : améliorer la qualité des soins et le parcours patient, mais également contribuer à la maîtrise des dépenses de santé en évitant les consultations à répétition chez un médecin.

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOS SEPT IPA

Anne-Lise ANTEMI-RIBREUX : IPA au sein du pôle imagerie, service d'exploration vasculaire et de phlébologie interventionnelle
Catherine BRENOT : IPA pathologies chroniques stabilisées, en poste en gériatrie

Gaël CLECH : IPA mention psychiatrie et santé mentale, en poste au sein du dispositif Ad'horizons

Loïc LANNEAU : lire notre portrait

Maxime LÉVÊQUE : IPA au service néphrologie

Sesarida NEANG : IPA au sein du Centre mémoire ressources et recherche du pôle neurosciences

Marine SAPIN : IPA pathologies chroniques stabilisées au service des maladies cardiovasculaires

TÉMOIGNAGE
LOÏC LANNEAU

... « Évoluer dans le **métier** »



Après neuf années d'expérience comme infirmier – quatre ans en hématologie et cinq en endocrinologie diabétologie au CHU Dijon Bourgogne –, Loïc Lanneau, 36 ans, voulait « **évoluer dans le métier** » et « **retrouver un peu plus de relation humaine dans sa pratique professionnelle** ». Diplômé de l'école d'infirmier de Dijon en 2011, le voilà donc qui se réinscrit pour des études, cette fois niveau master. Sorti diplômé en juillet 2022, il est nommé, trois mois plus tard, infirmier de pratique avancée (IPA) dans le service où il travaillait déjà, mais cette fois avec pour mission de suivre des patients – 120 actuellement – dans le cadre d'un protocole signé avec des médecins. « **Je reçois en consultation d'anciens patients du service pour réévaluer leur situation quelques semaines après leur sortie de l'hôpital. Je suis également des patients qui n'ont pas été hospitalisés, dans le cadre de consultations : ce sont des patients équipés de pompes à insuline à boucle semi-fermée et des patientes souffrant de diabète gestationnel.** » Des missions dans lesquelles il s'épanouit. « **Le nouveau métier d'IPA répond à mes attentes, confie Loïc Lanneau : plus d'autonomie, plus de responsabilités. C'était un peu stressant au début, car on engage sa responsabilité quand on modifie une prescription, mais j'ai toujours pu compter sur l'appui des médecins du service.** » L'IPA envisage déjà de relever de nouveaux défis : proposer des formations à ses collègues infirmiers sur les nouveaux matériels en diabétologie et se lancer dans un projet de recherche.

PORTRAIT
MARIE-B. GUYOT

... « Pour une filière des **sciences infirmières** »

Après avoir longtemps travaillé comme infirmière, Marie-B. Guyot s'est consacrée à la formation des professionnels de santé. Elle a été l'une des chevilles ouvrières de la création, à Dijon, du diplôme d'État d'infirmier de pratique avancée (IPA). Partie à la retraite l'an dernier, cette « **passionnée de transmission** », qui fut même enseignante en école primaire à un moment de sa carrière, a elle-même souhaité se former tout au long de sa vie professionnelle : école d'infirmier de Rennes, Institut de formation des cadres de santé, Institut de formation en soins infirmiers, master de philosophie et humanités médicales à l'École éthique de la Salpêtrière, doctorat en philosophie pratique à Paris... En 2019, à la demande du doyen de la faculté de médecine, elle se lance donc dans la construction de la formation d'IPA. « **Les IPA sont des infirmiers, ils restent avant tout des infirmiers, souligne Marie-B. Guyot. Mais ils ont acquis des compétences complémentaires de médecine, de pharmacologie, d'examen clinique... S'ils ne posent pas de diagnostic médicaux – ce qui reste l'apanage du médecin –, ils travaillent en lien étroit avec celui-ci pour suivre le patient, constater des évolutions ou d'éventuelles complications. Ils peuvent prescrire des examens et modifier la thérapeutique si besoin.** » La formation de niveau master offre une perspective d'évolution aux infirmiers avec, pourquoi pas, en ligne de mire pour ceux qui le souhaitent, la possibilité d'accéder à un niveau doctorat. « **Ce diplôme d'IPA contribue à la naissance d'une véritable filière des sciences infirmières, comme il en existe une par exemple au Canada** », se réjouit Marie-B. Guyot.

AU 5^E ÉTAGE

Place aux sportifs !

LA SALLE DE SPORT EST OUVERTE DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE. ELLE EST ACCESSIBLE GRATUITEMENT, POUR LA PRATIQUE DE LA MUSCULATION OU LA DÉCOUVERTE D'ACTIVITÉS : YOGA, KICK BOXING, SOPHROLOGIE, DANSES LATINES, RENFORCEMENT MUSCULAIRE ET KRAV MAGA.

C'est le succès pour la toute nouvelle salle de sport réservée au personnel du CHU Dijon Bourgogne ! Inaugurée le 26 janvier, elle est ouverte depuis les premiers jours de l'année et déjà plus de 300 professionnels y ont accès par badge. L'espace comprend deux salles : dans la première, des rameurs, vélos elliptiques et autres appareils de musculation et de cardio ; dans la seconde, un programme de séances animées par des professionnels du CHU qui sont par ailleurs coaches dans diverses disciplines (yoga, sophrologie, danse, kick boxing, renforcement musculaire, krav maga). Les cours, qui durent entre 45 minutes et une heure et quart, peuvent accueillir jusqu'à 18 participants. **« Je suis heureuse de partager ma passion du yoga avec les collègues, explique Katia Claude, auxiliaire de puériculture qui anime une séance tous les mardis à 12h30. Le yoga est utile pour prévenir et guérir les maux. Et sa pratique est accessible à tous. »** Johnny Lhomme, lui, ouvrier blanchisseur, est coach en kick boxing et président du club Fight 21 Dijon : **« Tous les mercredis à 17h, je propose une séance d'une heure, accessible aux débutants, pour découvrir cette discipline, s'exprimer à travers elle et aussi se défouler ! »**

SPORT, SANTÉ, RENCONTRES

Lors de l'inauguration, Lucie Ligier, directrice générale adjointe, a pu rappeler que la transformation en salle de sport d'anciens locaux de stockage, au cinquième étage de l'hôpital François-Mitterrand, représente un coût de 280 000 euros, financés par le fonds pour l'investissement du quotidien de l'hôpital mais aussi grâce aux dons collectés pendant la crise Covid, en particulier émanant du DFCO. **« Dans le cadre du partenariat qui nous lie au CHU, nous avons souhaité, pendant le Covid, remercier fortement les équipes mobilisées, et nous nous réjouissons que nos dons aient été fléchés vers la création de cette salle de sport »**, souligne Aurélien Gaudriot, responsable communication de l'équipe dijonnaise de football, qui n'a pas manqué de remarquer la vue plongeante, depuis la salle de sport, sur le stade Gaston-Gérard. **« Une création menée 100 % en interne, dans le cadre d'un groupe de travail de la DRH, se réjouit pour sa part Romain Fischer, directeur des ressources humaines du CHU, lui-même très sportif. Cette salle est un espace pour décompresser, pour pratiquer le sport, au service de la santé de nos agents, mais aussi un lieu pour se rencontrer. »** Très attendue, si l'on en juge par le succès des portes ouvertes organisées en novembre avant même l'ouverture, la salle de sport du CHU est accessible gratuitement : profitez-en !

COMME 435 000
FONCTIONNAIRES
ET AGENTS DU
SERVICE PUBLIC,
REJOIGNEZ-NOUS !

www.acef-bfc.fr

Renseignez-vous auprès de votre Animatrice Régionale CASDEN
pour la Bourgogne Franche Comté :

▶ **Aurore MOREAU - 06 48 38 70 49**
aurore.moreau@casden.banquepopulaire.fr



ACEF Bourgogne-Franche-Comté, Association loi 1901 - sans but lucratif
11 rue de la République - 21000 DIJON
Régistree au Tribunal de Commerce de Dijon
SIRET : 812 200 000 0001 - N° de déclaration : 21 000 000 000 000 000
Régistree au Tribunal de Commerce de Dijon
N° 2000 DIJON 00000 - N° SIRET 812 200 000 0001
CASDEN Banque Populaire, Société Anonyme Coopérative à capital variable
1, 3 bis rue Jean Valleron - 71000 Chagny-sur-Marne - 784 271 178 RCS Meuse.
Document à caractère publicitaire - Régistree le 7 mai 2022

PARTENAIRES



AÉSIO Santé Hospitaliers

Une protection sociale complète adaptée
à votre statut d'agent hospitalier.

C'est ça, la mutuelle d'aujourd'hui.

Retrouvez vos conseillers AÉSIO mutuelle à **DIJON** :

- 1 place François Rude - Tél. 03 80 44 94 04
- 17 place Darcy, 1 bd Sévigné - Tél. 03 80 44 12 12

aesio.fr



AÉSIO mutuelle, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité,
immatriculée sous le n° 771 627 301 dont le siège social est 4 rue du Général Foy - 75008 Paris.
©Gettyimages. Document non-contractuel à caractère publicitaire. 23-205-003



ACCOMPAGNER LES AGENTS DU
SECTEUR PUBLIC DANS LEURS PROJETS,

C'EST ÇA ÊTRE À LA
HAUTEUR DE NOS CLIENTS.

**BANQUE FRANÇAISE
MUTUALISTE**

LA BANQUE DE CHAQUE AGENT DU SECTEUR PUBLIC

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 179 794 404,25 EUR. 326 127 784 RCS Paris. Siège social : 56-60 rue de la Glacière - 75013 Paris.

SG - S.A. au capital de 1 062 354 722,50 EUR. RCS Paris 552 120 222. Siège social : 29 boulevard Haussmann - 75009 Paris.

RETROUVEZ-NOUS SUR BANQUEFRANCAISEMUTUALISTE.FR ET CHEZ NOTRE PARTENAIRE **SG**

PARTENAIRES

VOUS ACCOMPAGNER DANS TOUS VOS PROJETS

“ À vos côtés depuis plus de 220 ans ”

CREDITMUNICIPAL-BORDEAUX.FR



**CRÉDIT
MUNICIPAL**
PUBLIC & SOLIDAIRE



**BANQUE
AU QUOTIDIEN**



L'ÉPARGNE



**LE PRÊT
PERSONNEL**

AGENCE DE DIJON

1, Place de la République, 21 000 DIJON

Email : agencededijon@ccmps.fr

Tel : 03 80 44 11 20

Contactez-nous pour un entretien personnalisé !

Un crédit vous engage et doit être remboursé.

Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Caisses de Crédit Municipal de Bordeaux, Établissement Public Administratif de Crédit et d'Aide sociale SIREN 263306367 dont le siège social est au 29, rue du Mirail - 33074 Bordeaux CEDEX régi par les articles L514-1 et suivants du code monétaire et financier. Mandataire en assurance et mandataire d'intermédiaire d'assurance inscrit à FORIAS n°08043988 - www.oriza.fr



oui,
prendre soin de votre santé,
c'est aussi *assurer* celle de tous

Votre interlocutrice privilégiée
Marie-Julie GREFFIER
07 62 58 99 39, hospi-gc@macsf.fr

PARTENAIRES

On soigne mieux l'esprit libre

De la constitution d'un patrimoine professionnel et personnel, jusqu'à sa réalisation, les conseillers CMPS mettent tout en œuvre pour permettre à chacun de réaliser ses projets.



Crédit Mutuel
Professions de Santé

Dijon – Chalon-sur-Saône
1 avenue de la Découverte – 21000 Dijon
6 B rue Olivier Messiaen – 71000 Chalon-sur-Saône
Tél. : 03 80 63 21 67 – Courriel : 02571@creditmutuel.fr



MUTUELLE GÉNÉRALE DES AFFAIRES SOCIALES

Je choisis la mutuelle qui prend soin de moi

La Mutuelle Générale des Affaires Sociales vous propose une offre santé et prévoyance adaptée aux agents hospitaliers ! Cette protection complète est en partie le fruit d'un recueil de besoins réalisé auprès d'un panel d'agents du corps médical (infirmier(e), aide soignant(e), brancardier et d'étudiants paramédicaux). Partenaire de nombreux établissements hospitaliers, son lien avec les Établissements Publics de Santé Mentale est ancré dans ses valeurs mutualistes tout comme sa qualité de service exemplaire.



**REMBOURSEMENTS
RAPIDES**

2 jours en moyenne



DISPONIBILITÉ
via un conseiller en local



**DE NOMBREUX
DISPOSITIFS**
pour les personnes fragiles

*Mme. Gabrielle LACROIX
Département de Bourgogne-Franche-Comté*

Gabriele LACROIX

04 71 13 68 77
gabriele.lacroix@mgas.fr

PARTENAIRES



**Alice vit à 100 à l'heure.
Pour sa santé,
elle n'a pas hésité
une seconde.**

MGEN Santé Prévoyance Hospitaliers
Couverture santé, maintien de salaire,
pack service vie pro

6 mois

de cotisation
offerts*

Rencontrez
votre conseiller
dans votre section
départementale

MGEN DIJON
15 bd de Brosse



Scannez pour prendre RDV

mgen
GRUPE **vyv**

* Tout nouveau Membre Participant à l'offre MGEN Santé Prévoyance Hospitaliers (MSPH) bénéficie de 3 mois gratuits à l'adhésion, 2 mois gratuits au 1er anniversaire de l'adhésion et 1 mois gratuit au 2ème anniversaire de l'adhésion pour sa cotisation et celle de ses bénéficiaires. Cette offre est réservée à tous les nouveaux Membres Participants MGEN adhérant à l'offre MSPH ainsi qu'aux Membres Participants jeunes précédemment couverts par l'offre OIL. Offre promotionnelle valable jusqu'au 30 juin 2023.

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 776 885 399, mutuelle soumise aux dispositions du Livre 8 du Code de la mutualité. Siège social : 3, square Max Hymers 75748 PARIS CEDEX 15. RESSOURCES MUTUELLES ASSISTANCE, Union d'assistance soumise aux dispositions du Livre 6 du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le numéro SIREN 444 269 682 - Siège social : 46, rue du Moulin - CS 30427 44124 VERTOU CEDEX. Document publicitaire n'étant pas de valeur contractuelle. Le détail des garanties et conditions figure aux Statuts et Règlements mutualistes collectifs remis lors de l'adhésion.

DIRCOM_MGEN-2301-ENCART148x100-Photo : © Gettyimages



**Hospitaliers,
vous prenez
soin des autres,
mais qui prend
soin de vous ?**

Nos garanties évoluent :
meilleure prise en charge
des dépenses de santé
pour les dépassements
d'honoraires, l'implantologie,
le suivi psychologique.
Et bien plus que ça !

➤ **Pour plus d'informations :**
Céline **GRIVELET**, attachée commerciale
07 86 84 37 75 - celine.grivelet@mnh.fr

Restons en contact !



mnh.fr



MNH est membre de l'Association Française des Mutuelles des Hôpitaux (AFMH) et de l'Association Française des Mutuelles de Santé (AFMS). MNH est une mutuelle à but non lucratif, soumise au droit français et au droit de la République. MNH est agréée par l'État. Les informations relatives à la mutuelle sont disponibles sur le site www.mnh.fr.

PARTENAIRES

Donateurs, mécènes :
VOUS POUVEZ SOUTENIR LE CHU !

**VOTRE
générosité
AU SERVICE
DE TOUS**



Il n'existe pas de petit don. Chaque contribution est une aide précieuse !



Rendez-vous sur notre plateforme dédiée, pour un don en ligne entièrement sécurisé : tout don à l'attention du CHU Dijon Bourgogne permet de bénéficier de déductions fiscales au titre de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur les sociétés.

LE CLIN D'ŒIL DU MOMENT

*Votre engagement dans la préparation
et lors de la venue des experts
fait honneur à notre CHU.*

Merci!



CHU DIJON BOURGOGNE

1 bd Jeanne d'Arc - BP 77908 - 21079 Dijon cedex

03 80 29 30 31

www.chu-dijon.fr